

Visages du siècle

Frère Marie-Victorin

Les quatre premiers garçons du couple Philomène Luneau et Cyrille Kirouac sont décédés de tuberculose. Le cinquième, prénommé Conrad, frôlera la mort plus d'une fois. À l'hiver 1913, il reçoit les derniers sacrements. Mais encore une fois, la vie reprend sa trace et le frère Marie-Victorin pourra poursuivre son oeuvre de naturaliste, écrire La Flore Laurentienne, fonder le Jardin Botanique de Montréal.

De réputation mondiale (Marie-Victorin apparaît dans la section des noms propres du Petit Larousse), il a consacré sa vie à l'étude et à l'enseignement de la botanique et des sciences naturelles. C'est l'homme dont le talent a explosé de mille fleurs, celui qui a incarné l'éveil scientifique au Québec.

Cet enfant curieux de tout est né Conrad Kirouac, à Kingsey Falls, le 3 avril 1885, à l'emplacement actuel du 405 Marie-Victorin. La famille Kirouac déménage à Québec pour prendre la succession du grand-père François, commerçant de grains et de farine. Le petit Conrad revient régulièrement dans sa région natale, chez les grands-parents Luneau, pour explorer les splendeurs rurales de Saint-Norbert d'Arthabaska.

Sensible à l'envoûtement de la nature, c'est là qu'il déploie toutes ses ruses pour pêcher dans le Grand ruisseau, qu'il est ému par les croix de chemin, qu'il voit abattre l'orme des Hamel et qu'il se réfugie dans les bras de l'oncle Jean quand un crapaud lui barre inopinément la route...

Conrad étudie à l'école Saint-Sauveur de Québec, à l'Académie commerciale de Québec, d'où il sort premier de sa promotion.

Il est admis au noviciat des Frères des écoles chrétiennes au Mont de LaSalle, à Montréal, en 1901; il y prend l'habit religieux et reçoit le nom sous lequel il sera connu par la suite.

Âgé de 19 ans, récupérant d'une grave hémorragie pulmonaire, le religieux doit faire l'école buissonnière pour respirer l'air pur et tenter ainsi de défier la mort. Durant ses longs mois en convalescence, il revoit en pensée la maison de ses grands-parents «où je retrouvais tout ce qui me manquait à

mon bonheur : des truites, du soleil, des cousins et de la verdure. Cet été-là, j'avais ensemencé mon premier jardin, avec des semences de blé, d'orge et de sarrasin», écrit-il à sa soeur Madeleine.

Le frère Marie-Victorin se prend de curiosité pour son nouvel environnement. Il se donne pour défi de nommer chacune des plantes du sous-bois, derrière le collège.

Ses explorations floristiques - du «vagabondage autorisé», précise-t-il - l'amènent à découvrir le butome à ombelles, une plante de rivage dont on ne retrouve aucune mention dans les flores canadienne ou américaine.

Cette découverte lui permet de publier dans la revue «Le naturaliste canadien», son premier article scientifique.

Poussé par le désir d'enseigner aux enfants, il est professeur à Saint-Jérôme en 1904, puis à Westmount, et pendant plusieurs années à Longueuil.

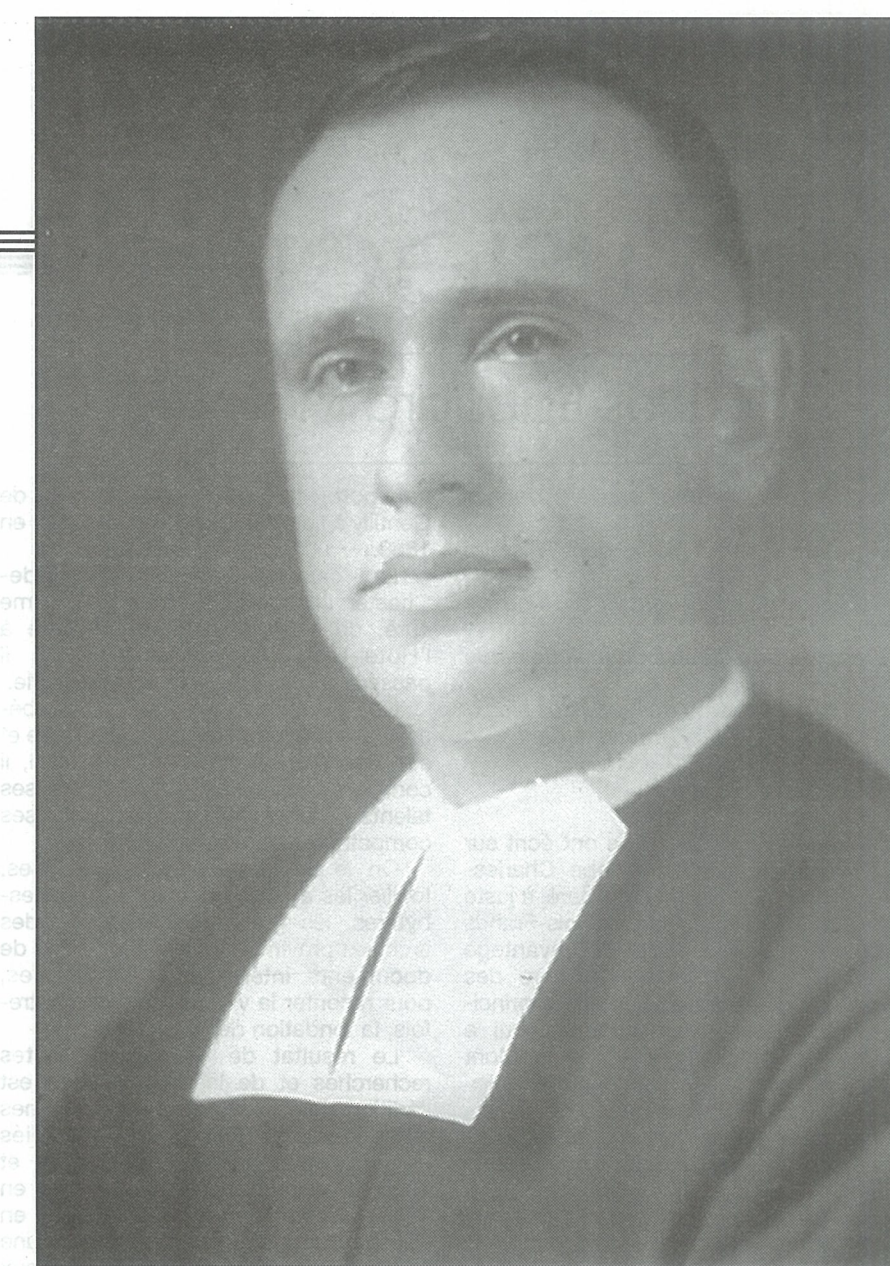
L'oeuvre qui lui tient le plus à coeur de terminer avant de mourir, c'est la rédaction d'une flore complète du Québec.

«Si je réussis, j'aurai donné à mon pays une oeuvre scientifique de quelque valeur», écrit-il encore à sa soeur.

Il passera trente ans de sa vie pour faire des recherches et écrire La Flore Laurentienne. Publié en 1935, l'ouvrage comprend 917 pages dans lesquelles on retrouve 1 917 plantes décrites, 2 800 dessins et 22 cartes. Pour cette première absolue au Québec dans le monde de l'édition, l'auteur ne touchera pas un sou.

Lors de l'ouverture de la Faculté des sciences à l'Université de Montréal en 1920, il est nommé titulaire de la chaire de botanique, lui qui est un pur autodidacte. Sa thèse sur les filicinées du Québec lui vaut, en 1922, le titre de Docteur ès-sciences (il est le premier canadien français à le recevoir). Ce laboratoire de botanique est un premier tremplin vers les hautes sphères de la science.

L'oeuvre du Frère Marie-Victorin est considérable : environ 300 travaux. Sur ce nombre, il y en a 100 de sciences pures ou appliquées, surtout de la botanique; les autres embrassent divers sujets : littérature, éducation, vulgarisa-



tion scientifique, histoire.

En 1930, il attire l'attention sur l'urgente nécessité d'un Jardin botanique à Montréal. Le Jardin est fondé en 1931; il est le troisième en importance au monde. Marie-Victorin y voit là un lieu d'apprentissage unique : la vraie culture en plein-air.

À compter de 1939, miné par des problèmes pulmonaires jusqu'à la fin de ses jours, il fait une étude de la flore tropicale aux Antilles, en Amérique Centrale et au Mexique. Il publie une première série d'études richement illustrées en 1942 et intitulée «Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba».

La curiosité de découvrir de nouvelles choses l'anima tout au long de sa vie. En revenant d'un voyage d'exploration dans les Cantons de l'Est, le 15 juillet 1944, il se sent des bouffées de nostalgie et a subitement besoin de revoir les lieux de ses grandes

vacances, Saint-Norbert d'Arthabaska, cadre de ses Récits laurentiens. Ce détour lui est fatal. Une collision avec une autre automobile lui coûte la vie.

À Kingsey Falls, on n'a pas oublié son fils le plus célèbre. Une rue porte son nom (un phénomène que l'on peut observer partout au Québec). Attrait botanique, éducatif et touristique, le Parc Marie-Victorin a été construit en son honneur et inauguré le 11 août 1984. Plusieurs biographies ont été écrites à son sujet. Récemment, la cinéaste Nicole Gravel réalisait «Victorin le naturaliste», pour l'Office national du film.

Enfin, grâce au travail de l'Association des familles Kirouac, le nom civil de Conrad Kirouac est inscrit, à l'été 1999, sur le monument consacré au frère Marie-Victorin au Jardin botanique de Montréal.